

cause toutes les ressources de leur intelligence, et toute l'énergie de leur volonté. Dans leurs encycliques, leurs allocutions, leurs lettres aux princes, aux cardinaux et aux évêques, ils ont toujours flétri, frappé de leurs anathèmes ces prétendus droits de liberté illimitée que réclame la Révolution et dont la poursuite aveugle précipite les peuples vers une ruine inévitable. Guidés par Dieu, ils ont fait briller devant les nations la lumière forte et puissante, qui seule peut les éclairer et les diriger à travers les ténèbres profondes où les a jetées un désir effréné d'émancipation ; ils ont indiqué où puiser les véritables principes de la science morale, science difficile et nécessaire, dont le but est de régler les mouvements divers de la vie individuelle, ainsi que ceux de la vie sociale qu'elle féconde dans son progrès ou tarit dans sa source, selon qu'elle-même repose sur des bases solides ou chancelle et dégénère avec les principes faux et subversifs sur lesquels on voudrait l'appuyer.

Ce sont ces graves et solennelles leçons des Pontifes romains sur la nature et la nécessité de l'autorité et sur nos devoirs envers elle, que nous avons le dessein de rappeler à nos lecteurs. Plusieurs articles seront consacrés à l'étude de cette question, dont l'importance n'échappe à personne, de ce problème social trop peu compris dans les temps difficiles que nous traversons, et auquel une science impie ou dévoyée a donné une solution fautive et fatale. Nous tâchons de suivre en tout point les données les plus certaines de la philosophie catholique, et les enseignements du magistère infallible d'une Eglise fondée par Dieu pour être le guide non-seulement des consciences, mais encore des sociétés, et demeurer jusqu'à la fin des siècles la fidèle dépositaire de toute vérité dogmatique et morale.

Mieux faire connaître l'autorité, et, par suite, la faire aimer davantage, rendre plus éclairée, plus complète et plus prompte l'obéissance aux chefs légitimes de l'Eglise et de l'Etat, voilà notre but unique en offrant à nos lecteurs ce modeste travail.

Les offrandes les plus humbles ne sont pas les moins admirables. Notre-Seigneur en a fait l'observation en voyant une pauvre veuve mettre dans le tronc du temple deux petites pièces ne valant ensemble que le quart d'un as, c'est-à-dire moins de deux centimes. L'action de cette sainte femme réjouit le Cœur du divin Maître.